

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte.  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES  
DE LA  
**BONNE STE. ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de  
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des  
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,  
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

---

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

### SOMMAIRE :

Avantages—Sainte Anne de Jérusalem (*suite*)—La commémoration des fidèles trépassés—Les Ursulines—Témoignages de reconnaissance à Ste. Anne—Faveurs obtenus de Ste. Anne—Dons à Ste. Anne—Recommandations aux prières.

---

### AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### STE. ANNE DE JÉRUSALEM.

On montre à Jérusalem l'emplacement des édifices qu'habitaient, dans le Temple, les vierges consacrées à Dieu. Il est marqué par une basilique immense construite, au rapport de Procope (1), par l'empereur Justinien 1<sup>er</sup>, en l'honneur de la Présentation. Circonstance touchante et pleine de charmes ! de la maison d'Anne et de

---

(1) Procopii Cæsareensis, de *Ædificiis*, lib. V, cap. vi, p. 102. (Paris typogr. reg., 1663.)

Joachim on pouvait presque apercevoir celle où Marie croissait au service du Très-Haut. Les deux saints vieillards pouvaient ainsi, tout près d'eux, suivre leur fille du cœur et de la pensée. La première fois que, monté sur les terrasses de Sainte-Anne, j'aperçus devant moi, à si peu de distance, l'église de Justinien, je me figurais, avec attendrissement, les bénédictions qu'Anne et Marie pouvaient échanger chaque jour.

La tradition orientale nous apprend aussi que Joachim et Anne ne quittèrent plus Jérusalem après la présentation de Notre-Dame, et que, durant le séjour de Marie au Temple, Joachim le premier, et Anne peu de temps après lui, leurs vœux étant désormais comblés, leur mission accomplie, allèrent au ciel attendre leur fille (1). Nul doute, qu'elle ne leur ait elle-même fermé les yeux dans l'une de ces petites chambres taillées dans le roc, que nous voyons encore aujourd'hui.

Ajoutons que la présence de leurs tombeaux dans la vallée de Josaphat, " le lieu de la sépulture des pauvres de Jérusalem (2), " donne à ces traditions une certitude nouvelle. Anne et Joachim n'auraient pas été ensevelis dans la nécropole de la Ville Sainte, dans le tombeau même où Marie fut plus tard ensevelie auprès d'eux, s'ils n'y avaient passé les derniers temps de leur vie et vu venir leur mort bienheureuse.

---

(1) *Menologium Græcorum*.—Migne, *Patrologia græca*, t. LXI, col. 270.

(Georgii Cedreni, *Historiarum Compendium*. Paris, typogr. reg., 1647, t. I, p. 185.)

(2) Adrichomius, *op. cit.*, num. 204.

Là s'arrête pour notre Sanctuaire, le souvenir personnel de sainte Anne. Il n'y reparaît que plusieurs siècles après, lorsqu'on y transféra son tombeau.

Mais combien d'autres souvenirs viennent s'y ajouter et donner à l'humble maison qu'elle habitait, une consécration et une gloire divines ! Je ne puis pas tout dire, puisque je veux être bref, mais je me reprocherais de tout passer sous silence. Aussi bien l'histoire de sainte Anne ne nous est-elle précieuse que parce qu'elle prépare celle de Marie et de Jésus.

Marie hérita de cette " maison de ses ancêtres " et la garda jusqu'à sa mort ou tout au moins jusqu'à la Passion de son Fils.

On ne peut douter qu'elle n'y demeurât, lorsqu'ils montaient au Temple pour les fêtes. C'est ce qu'affirme, d'après les traditions anciennes, l'un des plus savants critiques qui aient écrit sur la Terre-Sainte. Il dit que Marie y demeurerait encore " au temps de la Passion de son Fils (1). "

Que de conséquences, intéressantes pour la maison de Sainte-Anne, nous pouvons donc tirer des récits même du Saint Evangile !

C'est là que fut porté Jésus, lorsqu'on le présenta au Temple, au jour de sa circoncision.

C'est là qu'il demeurait, lorsque ses parents le perdirent, durant leur voyage à Jérusalem, et le trouvèrent tout près, dans l'enceinte même du Temple dont le voisinage explique le récit évangélique.

---

(1) Adrichomius, p. 153, in *op. cit.*

C'est là qu'il se retirait pour échapper à la foule, comme il le fit, sans doute, le jour où il accomplit son grand miracle de la Probatique et où on ne put le retrouver que plus tard, dans le Temple, parce que, tout d'un coup, "il avait disparu de la foule qui était dans ce lieu."

C'est là qu'il venait jusqu'au temps où commencent les grandes scènes de la Passion. Alors la pauvre maison souterraine de Bézetha ne suffit plus. Il faut une plus vaste demeure, et Il envoie ses disciples la choisir dans le quartier de Sion.

Mais, sans recourir aux conjectures si naturellement qu'elles s'imposent, c'est chose merveilleuse de voir comment la maison de sainte Anne est, à Jérusalem, entourée en quelque sorte d'une auréole sacrée par les plus grands souvenirs de notre foi.

A quelques pas à peine, l'enceinte du Temple, avec sa longue histoire qui est celle de la religion du vrai Dieu dans le monde. Dans cette enceinte, le rocher où, au témoignage de saint Jérôme [1] et de toute l'antiquité, Abraham se prépara à immoler son fils, figure de l'immolation du Fils de Marie. En remontant un peu vers le nord, le palais de Pilate et toutes les scènes de la Passion : le tribunal, la *Scala Sancta* que montèrent deux fois les pieds ensanglantés de Jésus, l'*Ecce Homo*, la Flagellation, tout cela dans la rue même où se trouvait la maison de sainte Anne, car Marie est née, Anne a quitté ce

---

(1) S. Hieronymi, *Commentar, in Jeremiam* lib. V, cap. xxvi. Venetiis, Zerlati, 1767, t. IV, p. 1026.

monde dans la maison qui commence la voie douloureuse [1]. "Si quelqu'un, dit le Sauveur, veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive [2]!" Et qui l'a jamais mieux suivi que son aieule et sa mère qui cependant le précédaient ?

Vers le sud, on est bien tôt hors de la ville, car Sainte-Anne est contre les murs mêmes de la cité. On a devant soi Gethsémani, où commença l'agonie du Sauveur ; et le lieu où il enseigna aux Apôtres le *Notre Père*, la prière divine ; et plus haut, dominant tout, le lieu où il monta au ciel ; et, en revenant vers la Ville-Sainte, le tombeau de Marie, d'où elle s'éleva glorieuse comme son Fils.

N'ai-je pas raison de dire que la maison de sainte Anne est enveloppée d'une auréole ? Et quelle auréole plus merveilleuse !

Encore deux souvenirs qui m'ont touché :

Sainte-Anne se trouve entre deux monuments dont l'un est en ruines et dont l'autre ne laisse plus les traces visibles à l'œil du pèlerin, mais qui parlent éloquemment tous deux de miséricorde et de repentir. L'un est le sanctuaire élevé sur le lieu où Madeleine obtint le pardon de Jésus, où elle couvrit ses pieds de parfums et de larmes ; l'autre est le lieu où saint Pierre, après sa chute, vint verser, dans la nuit, ces larmes amères dont parle le Saint Évangile ! Il

(1) *Harat-el-Allam*, la voie douloureuse. Elle commence à l'ancienne porte des troupeaux ou de Saint-Étienne, que les musulmans nomment Bab-Sitti-Mariam, passe devant Sainte-Anne, puis au prétoire de Pilate, et va finir au Calvaire.

(2) Luc, ix, 23.

semble que ces deux grands coupables, figures de tous les pécheurs, soient venus chercher le voisinage de la maison d'Anne et de Marie, pour mieux obtenir le pardon de Jésus — (*Bulletin de l'œuvre de Saint-Augustin.*)

(à suivre.)



#### LA COMMEMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS

Un des dogmes les plus consolants de notre sainte foi est certainement celui de l'efficacité de la prière pour les fidèles trépassés ; il ne repose pas seulement sur l'Évangile, il repose encore sur les besoins les plus pressants, sur les aspirations les plus légitimes de l'âme humaine.

Nous allons prêter l'oreille pour un instant à une chrétienne, à une martyre du troisième siècle, à Sainte Perpétue. Elle va nous parler de son jeune frère Dinocrate et des prières auxquelles il dut sa délivrance du Purgatoire. Nous saurons par là ce qu'il faut penser des hérétiques qui en niant le Purgatoire, ont montré autant de mépris pour l'histoire que pour les plus nobles sentiments du cœur.

“ Quelques jours après mon interrogatoire, dit la sainte dans les actes de son martyre, il m'échappa de nommer Dinocrate, et je fus étonnée de ce qu'il ne m'était point encore venu dans l'esprit. Le souvenir de son malheur m'affligea, et je connus à l'instant que j'étais digne de prier pour lui et que je le devais, je commençai donc

à le faire avec ferveur en gémissant devant Dieu, et la nuit même j'eus cette vision : Je vois Dinocrate sortir d'un lieu ténébreux où il y avait plusieurs autres personnes ; il était dans une grande ardeur et une grande soif, le visage crassoux, le teint pâle, avec l'ulcère qu'il avait quand il mourut. Ce Dinocrate était mon frère selon la chair ; à sept ans il mourut malheureusement d'un cancer au visage, faisant horreur à tout le monde. C'était pour lui que j'avais prié. Il y avait une grande distance entre lui et moi, en sorte qu'il nous était impossible de nous approcher l'un de l'autre. Près de lui était un bassin rempli d'eau, dont le bord était plus haut que la taille de l'enfant. Dinocrate s'étendait comme s'il allait boire, et moi, je m'affligeais de ce qu'ayant de l'eau dans le bassin, il ne pouvait y atteindre à cause de la hauteur du bord. Je m'éveillai et je connus que mon frère était dans la peine, moi j'eus confiance que je pourrais le soulager ; je priai donc pour lui, demandant à Dieu jour et nuit, avec larmes qu'il me l'accordât. Je continuai jusqu'à ce que nous fûmes transférés à la prison du camp, étant destinés au spectacle qu'on devait y donner à la fête du César Géta. Le jour que nous fûmes dans les ceps, il nous fût montré ceci : ce même lieu que j'avais vu ténébreux, je le vis éclairé, et Dinocrate le corps très-bien vêtu, se rafraîchissant ; et au lieu de sa plaie, une cicatrice. Le bord du bassin que j'avais vu était abaissé jusqu'à la ceinture de l'enfant ; il entraînait de l'eau sans cesse, et sur ce rebord était une coupe d'or pleine d'eau. Dinocrate s'approcha et

commença à en boire sans qu'elle diminuât. Et lorsqu'il fut rassasié, il quitta l'eau plein de joie, pour aller jouer, comme font les enfants. Je m'éveillai et connus qu'il avait été tiré de la peine."

Saint Augustin fait sur ce mémorable exemple la remarque que cet enfant, quoiqu'il fût baptisé, s'était rendu coupable de quelque péché ; que peut-être, son père encore païen l'aurait porté à quelque acte d'idolâtrie ; et il montre par le même récit, la croyance des premiers chrétiens au Purgatoire et l'efficacité de la prière pour les morts.

Ainsi, à travers dix huit siècles l'Eglise de Dieu nous crie-t-elle : **PRIEZ POUR CEUX QUI NE SONT PLUS !**

Ainsi les pauvres âmes nous font-elles entendre la plainte que le saint homme Job adressait à ceux qui l'entouraient : " Ayez pitié, ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis ! "

Nos parents, nos amis, tous réclament, pendant ce mois de novembre, le secours de nos prières. Qui aurait le cœur assez dur pour leur refuser une aumône, une messe entendue, une courte prière ? Qui ne voudrait abaisser pour eux le bassin de la miséricorde divine et les faire boire à longs traits " aux sources de notre aimable Sauveur ? "

Priez, chrétiens, priez pour les pauvres âmes souffrantes. Vous trouverez, dans l'exercice de cette œuvre de miséricorde, la joie du cœur, la sainte et douce tristesse, amie des salutaires pensées, le dégoût des vanités du monde, le

plaisir bien doux de faire du bien aux autres, et vous vous assurerez pour votre dernier passage de puissants protecteurs ; car les âmes que vous aurez délivrées ne vous oublieront point, et comme il fut dit un jour à la bienheureuse Marguerite Marie, “ l’ingratitude n’est jamais entrée au ciel ! ”

(La Ste Famille.)

— 000 —

### LES URSULINES.

“ Nées en même temps que les Jésuites et destinées à compléter leur œuvre par l’éducation des femmes, Dieu voulut que les Ursulines fussent approuvées par le même Pape, Paul III. Elles se propagèrent en France grâce à l’opportunité de leur institut, et grâce aussi aux vertus de leurs premières Mères. Le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, surnommé le *Saint Charles de la France*, les établit dans son vaste diocèse et contribua plus que tout autre à les faire connaître. Il eut pour aides la Mère Françoise de Cazèses, dite de la Croix. Mme de Sainte-Beuve fut la fondatrice de Paris. Veuve à vingt-deux ans, et sans enfants, elle ne pensa plus qu’à se consacrer aux œuvres pieuses. Sa position élevée lui facilita les moyens d’aborder les plus hauts personnages. Son crédit auprès de Henri IV était puissant, et plus d’une fois elle eut le courage de lui donner d’utiles avis, avec cette hardiesse qui ne peut déplaire aux esprits droits, parce qu’elle est le

cachet du zèle et de la vérité. M. Sainte-Foi va vous le dire : “ C'est bon à vous autres, lui disait un jour le roi, de ressentir les tendresses de la dévotion ; car vous avez été nourries dès le berceau dans la religion catholique. Mais moi, qui suis un guerrier élevé dans la licence des camps et du calvinisme, et instruit depuis peu, comment voulez-vous que j'aie de si grands sentiments de piété ?

Sire, lui répondit-elle judicieusement, si Votre Majesté n'a pas la tendresse de la dévotion, elle peut en avoir la force ; c'est en elle que consiste la vraie dévotion, et vous n'en aurez que plus de mérite. ” Eclairée par Dieu et ses directeurs, aidée aussi par sa cousine, Mme Acarie, qui établit les Carmélites à Paris, Mme de Sainte-Beuve fonda, au faubourg St Jacques, le premier monastère des Ursulines pour *l'éducation solide et catholique des jeunes filles*, et elle leur procura les premières élèves.

“ On serait embarrassé pour faire un choix parmi les pieuses fondatrices de l'ordre, tant la vie de chacune est une reproduction exacte des conseils évangéliques. Ce qui saisit surtout le lecteur, c'est l'économie providentielle des moyens dont Dieu use pour perfectionner les âmes qu'il choisit.

“ En étudiant une société religieuse, nous découvrons les convenances et la force qui conduisent dans chaque ordre et communauté, ceux qui doivent en prendre l'esprit et en goûter les règles. Rien n'est admirable comme ce choix judicieux inspiré par le Saint-Esprit, et qui conduit chaque membre au corps pour

lequel il semble fait. Il y a de secrètes affinités qui réunissent les éléments homogènes d'une même association ; la grâce de Dieu, un souffle victorieux du Ciel les poussent ou les attirent, après en avoir fait un tirage dans l'ensemble où ils paraissaient confondus. On voulait telle chose, et sans s'en douter on aboutit à une autre ; on avait tel obstacle à renverser, et la vocation en triomphe lentement ou tout à coup, suivant que la volonté de Dieu a besoin de délai ou de promptitude. Ce qui doit être une pierre dans l'édifice de l'Eglise participe à l'éclat et à la solidité du monument divin. Rien n'est persistant comme une vocation, rien aussi ne doit être obéi et respecté à son égal. Cette puissance du sentiment religieux et cette impulsion irrésistible de la vocation, furent une des causes les plus actives du rapide développement des Ursulines. La Mère Françoise de Bermond, d'Avignon, est une des Mères les plus illustres. Autorisée par le pape Clément VIII, elle commença à instruire gratuitement les filles dans sa ville natale, et fonda ensuite plusieurs communautés de ses sœurs à Aix, Marseille, Lyon, Mâcon. Une de ses disciples, la Mère Clémence Ranquet, se détacha de sa mission de Lyon pour constituer les monastères de Clermont et de l'Auvergne. L'Evêque la reçut dans sa cathédrale, et ses fondations réussirent, en dépit de tous les efforts du démon pour en entraver le succès. La Mère Neiolon, dite Colombe du Saint-Esprit, fonda les Ursulines de Tulle ; la Mère Cécile de Belloy les établit à Montargis. Partout Dieu suscita *des hommes* pour aider les

fondatrices. Les Pères Jésuites leur furent surtout d'un grand succès pour la propagation de leur ordre ; et il est admirable de voir comment Dieu fortifie ses œuvres par le concours d'hommes spéciaux, qui parent aux premiers inconvénients, éclairent les obscurités et soutiennent le courage des ouvriers.

“ Les Ursulines ne devaient pas se borner à la France ; elles étaient nées apôtres et appelées par ce glorieux privilège à l'étendre dans les contrées lointaines. Mme. de la Peltrie, d'une noble famille d'Alençon, fut élue de Dieu pour procurer à l'étranger le premier établissement de ces religieuses missionnaires. Marie Guyart, connue sous le nom de Mère Marie de l'Incarnation, et originaire de Tours, lui fut associée pour cette œuvre, qui demandait persévérance et force d'âme. L'histoire de ces deux vies a un attrait séduisant. Les épreuves que Dieu leur envoya comme préparation aux derniers sacrifices, les moyens mis en œuvre pour réaliser leur projet, la rencontre de ces deux héroïques veuves, tout est palpitant d'intérêt, entremêlé de scènes attendrissantes et inattendues. Ceux qui cherchent dans les romans des émotions et des tableaux pittoresques, ne savent pas ce que les vies des saints personnages renferment sous ce rapport. C'est le réel à la place de la fiction, le chrétien au lieu du profane, et le spectateur voit se dérouler les drames les plus saisissants, où la providence intervient et dispose sans bruit le dénouement. Les saints ont passé par des positions plus difficiles, ont eu des heures plus remplies de périls et d'espérances, que ces héros imaginaires et monotones du théâtre et du

roman, dont le sort presque toujours identique dégoûte à la longue les moins difficiles. Mme de la Peltrie et la Mère de l'Incarnation, fondatrices des Ursulines au Canada, passèrent successivement par les plus rudes épreuves. La seconde de ces deux saintes femmes était veuve ; elle trouva dans son fils l'obstacle le plus sérieux à sa vocation religieuse et à son désir de passer à la Nouvelle-France. On pleure d'attendrissement en lisant les citations de M. Sainte-Foi, qui nous peignent ce pauvre orphelin venant redemander au couvent des ursulines des Tours sa mère, à qui il regrette d'avoir donné son consentement, et s'écriant à travers la grille : "Rendez-moi ma mère !" Mais qui est fort contre Dieu ? Les événements donnèrent raison à la mère contre ce tendre fils, que la grâce pénétra peu à peu jusqu'à lui laisser lire et accepter les volontés du ciel. Nous ne pensons pas qu'on puisse trouver dans la littérature romanesque rien de plus capable d'émouvoir l'âme. Les passions mauvaises ne sont pas excitées dans ces récits si peu connus, et le cœur s'attendrit au contact de la foi naïve et courageuse, sans qu'il soit besoin pour le toucher de tout l'attirail d'invéraisemblances toujours nécessaires au mensonge.

Quel est donc le mobile qui soulève ainsi, les plus grands obstacles et opère ces prodiges ? On s'épuiserait vainement à chercher des motifs humains pour les expliquer. L'ambition ne va pas jusqu'à s'appauvrir pour les autres ; l'orgueil ne se met pas au service des inférieurs, de l'orphelin ou du sauvage ; l'enthousiasme du monde n'est qu'un feu de passage qu'éteignent les

premières sueurs et qui se décourage au premier échec. Le moteur invincible qui opère tant de merveilles, c'est l'amour bien compris de Dieu et du prochain, c'est le zèle de Jésus-Christ. ("est cet amour et ce zèle qu'une ursuline, la sœur Etiennette Guyot, exprimait, encore enfant, par cette naïve réponse à ceux qui lui demandaient compte de ses longues prières : " Je ne fais rien que brûler " La charité pour Dieu et pour les âmes est véritablement un feu ! " Je ne fais que brûler. " Voilà la vie des saints, le mot qui explique les apôtres et tous leurs dévouements. Pour apaiser ce feu il faut des labeurs, des larmes et du sang. Notre-Seigneur disait : " Je suis venu apporter le feu sur la terre. Ignem veni mittere in terram. " Ne soyons pas étonnés si l'incendie dure encore. Jésus-Christ l'a allumé lui-même, et malgré la froideur du siècle, il y a toujours des disciples qui gardent ce feu sacré et le propagent à travers le monde.

L'apostolat des religieuses ursulines se poursuit toujours. Leurs communautés sont florissantes en France où elles instruisent la fille du riche et du pauvre. Quelquefois même, on les voit quitter la patrie pour aller porter l'éducation et la foi chrétienne plus loin. Il n'y a pas un an, deux Ursulines de Berlin arrivaient à Clermont-Ferrand, demandant des aides au couvent de cette ville, un des mieux fournis de l'ordre. Elles venaient demander des sœurs françaises pour enseigner leur langue aux petites filles de la Prusse. Quelle joie pour les bonnes sœurs de Clermont ! comme on a dû trouver heureuses les deux sœurs choisies pour ce pèlerinage ! que de recommandations aux prières, de

souvenirs, d'union sainte, ont été échangées au moment de la séparation ! Les quatre voyageurs se sont arrêtées sur leur route dans plusieurs couvents de leur institut, où partout les membres de la grande famille les ont accueillies avec joie et fraternité. A Cologne elles ont vénéré les reliques de sainte Ursule et de ses compagnes, dans l'église consacrée à ces illustres vierges et martyres, et elles ont pu reconnaître sur la tête de la sainte une couronne offerte par la communauté de Clermont. Ces récits, écrits et arrivés de loin, sont pour le couvent les plus douces lectures. Le jour où on les écoute en public, c'est une fête pour la maison. Ah ! philosophes qui décriez le célibat et la vie du cloître, allez étudier de près ce que vous ne comprenez pas et ce que vous calomniez avec dédain ! Écoutez les suaves harmonies de ces sanctuaires où s'abritent la foi, l'espérance et la charité ; vous finirez peut-être par soupçonner quelque chose des fruits de vertu et de sainteté, que Dieu fait mûrir au-delà de ces chastes barrières volontairement acceptées par l'amour."—*L'Univers*, 7 mai, 1859.

— 000 —

TEMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE A STF. ANNE

St. L.....

Révérénd Monsieur,

Il y a quatre ans et quelques mois que ma mère est abonnée aux "Annales de la Bonne Anne". Elle doit à cette grande Sainte une profonde reconnaissance pour des témoignages éclatants de sa puissance et de sa bonté en sa faveur.

En 1877, au grand pèlerinage du 21 août, ma chère mère obtint la guérison d'une peine d'esprit qui la fatiguait depuis plusieurs années, et depuis le retour de ce beau pèlerinage elle ne cessa de remercier la bonne Sainte Anne de sa parfaite guérison. Et moi, Révérend Monsieur, je n'ai pas l'avantage de faire un aussi beau voyage pour obtenir la guérison spirituelle de mon enfant qui est bien désobéissant. Il est âgé de quatorze ans; c'est à cet âge que les enfants malheureusement perdent souvent leur innocence. Je m'aperçois qu'il préfère prendre les mauvais conseils que les bons. Mais j'espère que Dieu ne l'abandonnera pas. Daignez donc s'il vous plaît, le recommander aux prières dans les "Annales de la Bonne Sainte Anne, afin qu'il obtienne par son intercession sa guérison spirituelle, comme il a obtenu (je le crois avec une grande confiance) sa guérison corporelle. Au commencement du mois de juillet, le Révérend Monsieur L..... curé de notre paroisse, a fait lever les corps du vieux cimetière; mon enfant avait occasion d'y aller souvent, il y a pris une maladie prompte. On est allé chercher le médecin et il nous a dit qu'il était empoisonné, même que c'était bien douteux qu'il put en revenir. Je pensai à la grâce que la Bonne Sainte Anne accorda à la prière de ma mère lors de son pèlerinage de Québec. Je m'adressai avec une grande confiance à la mère des affligés en la suppliant de rendre la santé à mon pauvre enfant si c'était la sainte volonté de Dieu. J'ai promis pour la gloire de Dieu, et pour l'augmentation de la confiance en la Bonne Sainte Anne, de faire publier sa guérison. Ayant été

exaucée, je m'acquitte avec bonheur et reconnaissance de ma promesse en espérant que vous aurez la bonté de publier dans les " Annales " ma reconnaissance envers notre bienheureuse mère.

Votre humble servante,  
Mde A. D.

---

Sainte Anne Lapocatière.

Monsieur le Rédacteur,

La reconnaissance que je dois à la Bonne Sainte Anne m'oblige de publier bien haut la faveur qu'elle m'a obtenue. Veuillez s'il vous plaît, Monsieur le Rédacteur, insérer dans vos " Annales " ces quelques lignes. En les publiant vous m'aidez à payer la dette de gratitude d'un cœur dévoué au culte si justement mérité de la Grande Patronne du Canada.

Depuis deux ou trois ans j'étais atteint d'une maladie douloureuse qui m'empêchait de fréquenter la classe au collège. N'ayant presque plus d'espoir de guérison, je commençai par prier la Bonne Sainte Anne. Je fis des neuvaines en son honneur ; puis d'autres prières et des promesses pour obtenir cette grâce. Cependant le succès d'une telle entreprise semblait se faire attendre. Alors je promis de faire un pèlerinage à son glorieux sanctuaire de Beaupré. Avec cette confiance dont je fus inspiré, je ne tardai pas à éprouver les effets de l'intercession de ma protectrice. Depuis cette époque j'éprouvai du mieux, et ma santé va toujours en s'améliorant. Maintenant je ne ressens que peu de fatigues ; et j'espère que, en moins de quelques semaines,

rien ne fera présager que j'ai eu, par le passé, l'ombre d'une maladie.

Puisse cette faveur avec tant d'autres accordées tous les jours, accroître et augmenter parmi les fidèles la foi et la confiance envers cette Aimable Protectrice et envers la Bienheureuse Vierge Marie.

S. A. G.

—ooo—

## FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

Guérison d'une maladie. *Linden.*—Ste. Anne m'a obtenu de l'emploi. *J. N. L., Sherbrooke.*—Grâces obtenues dans un pèlerinage. *J. R., Trois-Rivières.*—Guérie d'une maladie de plusieurs années; grâces à Ste. Anne. *B. G., St. André.*—Soulagement obtenu dans une maladie désespérée. De plus, conversion de mon mari. *Québec.*—Guérison par Ste Anne de la fièvre typhoïde.—Autre guérison par l'intercession de la même Sainte. *X.*—Après l'offrande de quelques messes en l'honneur de Ste. Anne, j'ai été guérie d'un engourdissement dans les mains. *X.*—Ste. Anne m'a guérie d'un violent mal de côté. *Dame B. M., St. Roch, Q.*—Les médecins me disaient trop vieille pour guérir d'un mal souffrant à la figure: Ste Anne m'en a pourtant délivrée. *M. L., Québec.*—Une dame qui souffrait d'un cancer et d'une tumeur en a été délivrée après un pèlerinage et une communion en l'honneur de Ste Anne. Son mari est revenu à la santé après une neuvaine à la Bonne Sainte. *Trois-Rivières.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison. *M. H. L., Les Cèdres.*—Guérison presque instantanée d'un mal de gorge bien douloureux. Reconnaissance aussi pour plusieurs faveurs particulières. *F. B., Percé.*—Après une neuvaine Ste Anne m'a guérie d'une grave maladie. *Dame H. C., Yamachiche.*—Guérison d'une maladie, succès dans une entreprise. Le tout dû à Ste Anne. *M. T., St. Tile.*—Un mal d'épaule me faisait horriblement souffrir. Je me jette aux pieds d'une statue de Ste Anne et implore son assistance. Je la remercie de m'avoir exaucé. *J. X. D., St Roch, Q.*—Guérison due à Ste Anne. *Pillsfield, Mass.*—Une jeune fille guérie de la diphtérie. Un jeune homme guéri d'une inflammation de poumons et une autre personne, d'une maladie de langueur, par l'intercession de Ste Anne. *J. C. Cheticamp, C. B.*—Mon mari a été guéri par Ste Anne d'une maladie dangereuse. *Dame O. D. Barton, Vl.* Ste Anne m'a soulagée d'un violent mal de côté. *E. D. J. E.*—Souffrant de dyspepsie depuis 16 à 18 ans, aucun remède ne

ne me soulageait. Aussi dans un endroit où la dévotion à Ste Anne était bien vive, je me recommande à cette bonne Mère, qui d'abord fait respirer ma maladie, pour éprouver ma foi, et puis me guérit. *E. D., Quidnick, R. I.*—Guérie d'une maladie de 9 ans de durée, lors d'un pèlerinage à Beaupré. je me fais un devoir de prier Ste Anne tous les jours et tous les ans, le 26 juillet, dans une chapelle qui lui est consacrée. *Montréal.*—Guérison après deux neuvaines à Ste. Anne. *M. L. A. D., Charlesbourg.*—Un enfant, sérieusement malade d'un mal de bras, est guéri après une neuvaine à Ste Anne. *St Boniface*—Ste Anne a abrégé le temps de ma convalescence. *H. D., St Grégoire.*—Guérison due à Ste Anne. *St Nicolas*—Je remercie Ste Anne d'avoir guéri mes deux enfants, l'un des fièvres scarlatines, et l'autre du haut mal. *J. M. D., St Hubert.*—J'ai été délivré de longues souffrances par Ste Anne, après avoir bu de l'eau de sa fontaine. *X.*—Un mal d'yeux dont je souffrais depuis ma naissance, s'étant tout à coup aggravé, je me jetai entre les bras de Ste Anne, et elle me guérit. *Dame B. C. St Maurice.*—Atteint d'une maladie dont trois membres de ma famille sont morts, je priai Ste Anne de m' conserver pour l'éducation de mes enfants. Cette bonne Mère m'a exaucée. *Grondines.*—Un parent me menaçait d'un procès ruineux : Ste Anne que j'ai invoqué l'a ramené à de meilleures dispositions. *Dame Vve J. G.*—Délivrance par Ste Anne d'une douloureuse maladie. *J. I. L., Ste. Anne des Monts.*—Mal de genou guéri et plusieurs autres faveurs accordées par Ste Anne. *J. B. St Grégoire*—Guérison par Ste Anne d'une maladie grave. *I. R. G. D. T., St Michel d'Yamaska.*—Un bras mal remis me faisait bien souffrir. Ste Anne m'a soulagé. *L. A. P., St Roch, Q.*—Reconnaissance pour une grâce particulière sollicitée depuis 5 ans. *St Guillaume d'Upton.*—Rhumatisme inflammatoire guéri après des messes en l'honneur de Ste Anne. *Dlle E. C.*—Petite fille guérie par Ste Anne du mal d'yeux. *Dame P. C., Quidnick, R. I.*—Grâce particulière et guérison obtenues de Ste Anne. *Baie du Febvre.*—Ste Anne a guéri ma mère. Moi, elle m'a guérie d'un mal de dents. *S. P.*—Reconnaissance à Ste Anne. *E. D., Trois-Pis:oles.*—Un enfant se mourait du mal de gorge. Je lui fis avaler quelques gouttes d'eau de Ste Anne. Il est maintenant plein de vie. *L'Assomption.*—Un mal de jambes de vieille date m'empêchait de travailler depuis 20 mois. Je me suis rendu à Ste Anne en pèlerinage, et aujourd'hui je travaille. *L. M. B., St Célestin.*—J'ai obtenu de Ste Anne le rétablissement de mon mari et de mon enfant. *Windsor Mills.*—Deux de mes enfants guéris par l'intercession de Ste Anne.—*A. L., St. Colomb de Sillery.*—Mon mari fut guéri d'un mal de dents violent, par l'intercession de Ste Anne. Ma sœur après avoir reçu les derniers sacrements, dut son

retour à la vie à Ste Anne. Ma petite fille souffrant d'un mal de cou lui doit également sa guérison. *Brandon*.—Guérison après des novaines à Ste Anne. *Ste Sophie*.—Ste Anne m'a délivrée d'une longue et dangereuse maladie. *S. H.*—Grâce signalée obtenue de Ste Anne. *St. Casimir*.—Deux grâces dues à Ste Anne. *Manville, R. I.*—Reconnaissance, deux grâces particulières. *V. L., St Romuald*.—Faveurs spirituelles obtenues de Ste Anne *St Roch, Q.*—Guérie d'une maladie dangereuse par Ste Anne, qui on a préservé mon mari et mes deux enfants. *X.*—Actions de grâces pour deux faveurs obtenues de Ste Anne. *St Guillaume*.—Une famille rend grâces pour une guérison. *L. P., St Raymond*.—Reconnaissance pour deux guérisons. *M. L. M., St André*.—Guérison due à Ste Anne. *P. L., St Léon de Standon*.—Un mal de pied m'empêchait de travailler depuis plusieurs mois. Grâces à Ste Anne, il a disparu. *E. H., Québec*.—Ste Anne a ramené à la santé mon père mourant. *M. S., St Alban*.—Des nouvelles reçues de mon enfant après trois mois de silence. *Dame J. D., St Pie*.—Je fus guérie par Ste Anne d'une maladie fort grave causée par un accident. *Dame T. M., St Calixte*.—Ma fille, malade depuis vingt ans, était menacée de paralysie. En la recommandant à Ste Anne, elle en fut préservée. Mon enfant, souffrait d'une maladie d'yeux, et en fut délivrée par Ste Anne. Une autre personne a été guérie d'un mal de jambes fort souffrant. *M. R., St François*.—Depuis deux ans une maladie m'interdisait tout travail manuel. J'en fus délivrée par Ste Anne. *M. H. L., Grondines*.—J'avais mal aux yeux à m'enfermer dans une chambre noire; Ste Anne m'a guéri. *C. G., St Michel Archange*.—Reconnaissance à Ste Anne pour trois faveurs. *St Marcel*.—Une personne condamnée par les médecins a été guérie par Ste Anne. *F. X. G., Lévis*.—Trois grâces spéciales obtenues de Ste Anne. *M. F., St Hyacinthe*.—Une maladie de cœur me faisait souvent tomber de faiblesse, Ste Anne m'a apporté du soulagement. *M. D., Milwaukee, Wis.*—Ste Anne m'a guérie d'une violente inflammation d'intestins. *G. E. S., St Roch, Q.*—Protection spéciale de Ste Anne dans une circonstance critique. *Dame A, B, St Valier*.—Reconnaissance à Ste Anne pour la guérison de mon enfant malade des fièvres et pour d'autres grâces. *C. R., St Romuald*.—Dangereux mal de gorge guéri. Grâces spirituelles obtenues de Ste Anne. *Dame B., Ste Marie, Beauce*.—Guérison extraordinaire au dire des médecins obtenue de Ste Anne. *St Rémi*.—Ste Anne m'a obtenu la conversion de mon mari. *Dame L. M., Québec*.—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison et le succès de plusieurs entreprises importantes. *X.*—Un enfant guéri après que sa mère eut promis un pèlerinage à Ste Anne. *Beauport*.—Petite fille de 3 ans guérie par Ste Anne du mal d'yeux. *Y.*—Mal d'yeux guéri et heureux résultat d'une affaire

tempore. C. dû à Ste Anne. *D. N. G., Beauport.*—Guerison d'un enfant de 5 mois. Aussi guérison d'une petite fille. *St Roch, Q.*—Femme dangereusement malade d'une inflammation de pommons guérie par Ste Anne. *Anc. Lorite*—Conversion d'une mère de famille adonnée à la boisson. Guerison d'une dartre à la main qui durait depuis 4 ans. *E. L., Québec.*—Mon mari rendu à la santé après une neuvaine à Ste Anne. *M. P. G., St Bonifaci.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison. *Dame W. C., Chicopee Falls, Mass.*—Après une longue persévérance à prier Ste Anne, elle m'a guérie d'une dyspepsie de deux ans de durée. *C. D., Oconto, Wis.*—Grâces spirituelles et temporelles obtenues après une neuvaine à Ste Anne. *Warwick.*—Guérison par Ste Anne d'une maladie accompagnée de souffrances atroces. *J. B.*—Mal de jambe bien souffrant guéri par Ste Anne. *L'Assomption.*—Faveurs obtenues de Ste Anne. guérison d'une personne malade d'une inflammation de pommons; un enfant guéri du scorbut; une troisième personne condamnée par les médecins revient à la santé. *Ste Marie du Monnoir.*—Grandes faveurs dues à Ste Anne. *V. L., Ange Gardien.*—Mal de cou soulagé. Grâces spirituelles et temporelles obtenues de Ste Anne. *St Antoine de Tilly.*—Deux personnes souffrant d'un mal de bras et d'épaule furent délivrés de douleurs horribles causées par l'application de remèdes nuisibles à l'endroit malade, en promettant une messe à Ste Anne. *Dame A. L., Melhuen, Mass.*—Maladie fort souffrante soulagée deux fois par Ste Anne. *V. F., L'Islet.*—Guerison par Ste Anne. *M. S. R., Petit St Louis.*—La Bonne Ste Anne m'a procuré beaucoup de soulagement dans une maladie dont je souffre depuis longtemps. J'espère qu'elle m'a guérie complètement. *L. L., Sorel.*—Un mal de tête qui me torturant depuis 15 jours disparut instantanément après la promesse d'un pèlerinage à Ste Anne. Par le même moyen, mon enfant fut guéri d'un violent mal d'oreille. *Montmagny.*—Un violent mal d'yeux fut guéri par la Bonne Ste Anne. *A. G., l'Assomption de McNider.*—Délivrée par Ste Anne d'une longue maladie. *Dame J. B., Pointe aux Trembles (Montréal).*—Un jeune homme tombé gravement malade au Portage du Desert, loin de sa famille invoqua Ste Anne, et revint à la santé. *E. T., St Stanislas.*—Un enfant tombe du haut d'un pescalier une fourchette à la main. Les trois fourchons lui traversent la joue et le palais et y restent. Un des fourchons à toute sa longueur lui resta engagé dans le palais pendant sept mois. Après avoir prié Ste Anne avec persévérance et avoir fait boire à l'enfant de l'eau de sa source, j'eus la consolation de lui entendre dire un matin. "Maman! la Bonne Ste Anne m'a enlevé le fourchon qui me faisait tant souffrir." Ma prière était exaucée. *Dame R. P., Batiscan.*—Guérison d'une maladie grave pour ma

femme, mes enfants et moi, grâce à Ste Anne. *T. L., Stoneham Mass.*—Mon frère, guéri par Ste Anne, a pu reprendre ses travaux. *J. L. D., Saull-au-Recollet.*—Mal d'oreilles dangereux considérablement soulagés par Ste Anne. *M. L., St Pierre les Becquets.*—Malades, mon mari, uno de mes filles et moi, nous avons invoqué Ste Anne et elle nous a guéris. *E. C., Ste Justine*—Mon petit garçon âgé de 7 ans, marchait les mains appliquées sur les genoux, ne pouvant se tenir droit. Après les soins de plusieurs médecins, je le recommandai à Ste Anne, et aujourd'hui son infirmité à disparu. *St Alban.*—Guérison de mon père gravement malade. *M. L. L., Ste Anne de la Pérade.*—Conversion de mon fils adonné à l'ivrognerie. Guérison d'un autre enfant par Ste Anne. *M. M., Ware, Mass.*—Sept grâces spéciales dues à Ste Anne. Aussi soulagement dans une maladie qui durait depuis 22 ans. *L. D., Ste Hélène.*—Guérison d'un jeune homme gravement attaqué de maladie de cerveau. *E. R., St. Rémi.*—Un brave cultivateur a été subitement guéri par Ste Anne de douleurs atroces. *F. R., St. Epiphane.*—Guérison par Ste Anne de deux enfants, l'un souffrant d'une maladie contagieuse, et l'autre d'une oppression qui l'étouffait. *Carillon.*—Mille actions de grâces à Ste Anne pour m'avoir délivré d'une peine d'esprit horrible. *Anc. Lorette.*—Douleurs dans le dos disparus. *Dame J. R., St. André Avellan.*—Guérison d'un erysypèle qui me prenait tous les mois depuis un an. *Dlle T. B. Deschambault.*—Petite fille d'un an et demi guérie d'un mal d'oreilles incurable après la promesse d'une messe à Ste Anne. *C. G., Miscouche.*—Ste Anne m'a rendu la santé après que j'eus reçu les derniers sacrements. *Dame J. P., St Nicolas.*—Mon mari, malade de la petite vérole, a été guéri à la suite d'un vœu à Ste Anne. *Dame A. C., Québec.*—Guérisons dues à Ste Anne :  
 1o Une maladie de nerfs qui durait depuis trois ans. *F. V.*  
 2o Des douleurs extraordinairement violentes. *C. D.*  
 3o Petite fille qui tombait en convulsions.  
 4o Guérison d'une maladie de nerfs, et réception de plusieurs grâces. *Ange Gardien.*—Maladie de gorge déclarée mortelle, guérie par Ste Anne. *J. G., St. Pierre, I. O.*—Mal d'estomac guéri par Ste Anne. *D. D. L., Ste Julie.*—Maladie dangereuse guérie par Ste Anne. *O. M., Ile St Pierre.*—Une complication de maladies fort douloureuses m'ayant conduite jusqu'aux portes du tombeau. Après avoir invoqué Ste Anne, sur l'instigation des religieuses, je recouvrai la santé. *Dlle G. S., Cacouna.*—Douleurs très-aigues soulagées par la Bonne Sainte. *P. S. P., Bic.*—Ste Anne m'a accordé du soulagement dans deux maladies; elle a aussi détourné mon mari d'un voyage qui ne devait pas lui profiter. *Grondines.*—Mon enfant, condamné à être emprisonné, a obtenu sa délivrance, grâce à Ste Anne. *X.*—Ste Anne m'a guérie du mal d'yeux. *P. B.*—Une plaie causée par une piqure de

braquette menaçait de me faire perdre la main. Ste Anne m'a guéri. *St Paulin*.—Comme je crachais du sang et souffrais de grandes douleurs aux poumons, je craignais de mourir comme plusieurs membres de ma famille avant moi. Mais Ste Anne a eu pitié de moi et m'a rendu la santé. *St Jacques*.

—000—

## DONS A LA BONNE STE. ANNE

Dame P. H., Lewiston.....	\$5 00
Dlle Giroux, St. Etienne de Beauharnais.....	0 25
Une Dame de " ".....	1 00
Olivier Latour " ".....	0 25
Delle Céline Gélinas, Manchester.....	1 00
Dme Sévère Gélina, ".....	1 00
Une personne de St Michel de Bellechasse.....	1 40
Delle Léocadie Houle, Manchester.....	0 65
F. Chainé, St Boniface, Trois-Rivières.....	0 25
Dame Hubert Gagnon, Hancock, Mich.....	0 50

## DECES.

Le 12 septembre dernier, à St Tite (Trois-Rivières) Pierre Mercier, âgé de 78 ans. Le défunt était un excellent chrétien et un agent très-zélé des *Annales*.—*R. I. P.*

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 528 ; conversions 300 ; familles 158 ; pères de famille 172 ; mères de famille 229 ; jeunes gens 1004 ; jeunes filles 279 ; enfants 299 ; grâces spirituelles 417 ; grâces temporelles 389 ; intentions particulières 284 ; ivrognes 119 ; navigateurs 143 ; curés et paroisses 19 ; entreprises 100 ; bonne mort 163 ; institutrices et leurs classes 36 ; vocations 110 ; persévérance 698 ; défunts 136 ; apostats 25 ; protestants 113 ; jeunes menages 5 ; ménages désunis 44 ; patience et résignation 362 ; personnes cherchant des emplois 94 ; actions de grâces 558 ; malade de consommation 1 ; maladie incurable 1 ; personnes sourdes 2 ; aliéné 1 ; personne éloignée des sacrements 2.

Les personnes recommandées à Somerset.

Un père de famille ivrogne, qui néglige ses affaires, et menace de se faire mourir dans des accès de désespoir.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.